

ère, la mière décente, moutte, digne, héroïquement supportée. Jadis M. Dupont, jeune alors, était venu, du fond de sa province, faire de la peinture à Paris. Il avait, en ce temps-là, beaucoup d'illusions; il ne manquait pas absolument de talent, mais c'était un faible, une victime-née de l'exorbitante lutte pour la vie. Il ne tarda pas à sombrer; il allait mourir de faim, depuis deux jours il n'avait pas mangé, lorsqu'il fut saisi par une jeune ouvrière en chambre, la future Mme Dupont, qui avait deviné sa détresse.

Elle était sa voisine de palier; l'aimait depuis longtemps sans oser le lui dire; elle aussi l'aimait en secret, ce grand garçon timide, d'un amour où l'entraînait la pitié et comme un besoin de le protéger; elle était sans famille, ainsi que lui. Quand, soutenu par elle, conseillé par elle, il eut réussi à reprendre pied, l'épousa.

Et maintenant, leur vie était tout un humble poème de petits sous de l'un à l'autre, de puérités de sentiment comiques et touchantes. Levée la première, car, lui, il lui arrivait souvent de travailler, le soir, jusqu'à une heure avancée, elle lui réchauffait sa soupe et elle lui portait dans son lit; ensuite il se levait, puis après un échange de recommandations interminables où se trahissaient bien leurs mutuelles inquiétudes, ayant longtemps embrassé sa vieille, il partait "à ses leçons" ou à la recherche de travaux problématiques. Et, tandis qu'elle vaquait à son ménage, distraite, tourmentée, hantée de ces idées chimériques d'endroit d'un voyageur, lui, non moins soucieux pour elle, courait de pensionnats en maisons d'édition, ou en bureaux de rédaction, et, moqueries et rebuffades, car on ne respectait pas toujours ses cheveux blancs, acceptait tout, pour elle, du même sourire résigné.

Si "les affaires" marchaient, s'il obtenait, par exemple, une commande inespérée, il voulait jamais acheter, en chemin, pour sa vieille, quelque châtiment qui lui valait un retour une gronderie affectueuse. Elle ne demeurait point en reste avec lui; si maigre que fut son petit budget, n'achetait, comme elle disait, M. Dupont "un peu porté sur sa bouche", elle s'ingéniait à lui varier son ordinaire, s'inspirait, pour lui composer des plats savants, d'un exemplaire de la *Cuisinière bourgeoise* achetée sur les quais. Il arrivait tout affriandé et, après l'inévitable étreinte du retour, car, lorsqu'ils se retrouvaient, c'était toujours comme s'ils avaient eu, l'un et l'autre, la crainte de ne plus jamais se revoir, pas une fois il ne manquait à se précipiter à la cuisine.

Il ne cria point, il n'appela point, il ne voulait pas que des étrangers vissent lui disputer le peu d'instants qu'il lui restait à passer en tête-à-tête avec sa chérie. Il était convenu que les femmes seraient en toilette de dîner, aussi venaient-elles régulièrement en toilette de bal, "en peau", comme on disait alors. Le côté masculin avait l'obésité plus facile, aussi il avait adopté la redingote noire pour ses réunions intimes, que bigarraient seulement, de ci, de là, quelques redingotes vert-olive et quelques habits bleu de France, à boutons dorés.

Je le vois encore, le grand salon, avec son meuble Louis XV, en bois de palissandre sculptés, ses tentures en damas de soie bouton d'or, le dernier cri de la mode du jour; sa pendule en bronze relevé de dorures, avec socle de marbre jaune antique; et le grand lustre "Empire" (la bourgeoisie de 1830 avait fait l'économie d'un style personnel), avec ses lourds rideaux d'où s'échappaient, à mi-corps, des anges, les bras armés de girandoles piquées dans une corne d'abondance.

Et maintenant, leur vie était tout un humble poème de petits sous de l'un à l'autre, de puérités de sentiment comiques et touchantes. Levée la première, car, lui, il lui arrivait souvent de travailler, le soir, jusqu'à une heure avancée, elle lui réchauffait sa soupe et elle lui portait dans son lit; ensuite il se levait, puis après un échange de recommandations interminables où se trahissaient bien leurs mutuelles inquiétudes, ayant longtemps embrassé sa vieille, il partait "à ses leçons" ou à la recherche de travaux problématiques. Et, tandis qu'elle vaquait à son ménage, distraite, tourmentée, hantée de ces idées chimériques d'endroit d'un voyageur, lui, non moins soucieux pour elle, courait de pensionnats en maisons d'édition, ou en bureaux de rédaction, et, moqueries et rebuffades, car on ne respectait pas toujours ses cheveux blancs, acceptait tout, pour elle, du même sourire résigné.

Elle ne demeurait point en reste avec lui; si maigre que fut son petit budget, n'achetait, comme elle disait, M. Dupont "un peu porté sur sa bouche", elle s'ingéniait à lui varier son ordinaire, s'inspirait, pour lui composer des plats savants, d'un exemplaire de la *Cuisinière bourgeoise* achetée sur les quais. Il arrivait tout affriandé et, après l'inévitable étreinte du retour, car, lorsqu'ils se retrouvaient, c'était toujours comme s'ils avaient eu, l'un et l'autre, la crainte de ne plus jamais se revoir, pas une fois il ne manquait à se précipiter à la cuisine.

Il ne cria point, il n'appela point, il ne voulait pas que des étrangers vissent lui disputer le peu d'instants qu'il lui restait à passer en tête-à-tête avec sa chérie. Il était convenu que les femmes seraient en toilette de dîner, aussi venaient-elles régulièrement en toilette de bal, "en peau", comme on disait alors. Le côté masculin avait l'obésité plus facile, aussi il avait adopté la redingote noire pour ses réunions intimes, que bigarraient seulement, de ci, de là, quelques redingotes vert-olive et quelques habits bleu de France, à boutons dorés.

Je le vois encore, le grand salon, avec son meuble Louis XV, en bois de palissandre sculptés, ses tentures en damas de soie bouton d'or, le dernier cri de la mode du jour; sa pendule en bronze relevé de dorures, avec socle de marbre jaune antique; et le grand lustre "Empire" (la bourgeoisie de 1830 avait fait l'économie d'un style personnel), avec ses lourds rideaux d'où s'échappaient, à mi-corps, des anges, les bras armés de girandoles piquées dans une corne d'abondance.

Et maintenant, leur vie était tout un humble poème de petits sous de l'un à l'autre, de puérités de sentiment comiques et touchantes. Levée la première, car, lui, il lui arrivait souvent de travailler, le soir, jusqu'à une heure avancée, elle lui réchauffait sa soupe et elle lui portait dans son lit; ensuite il se levait, puis après un échange de recommandations interminables où se trahissaient bien leurs mutuelles inquiétudes, ayant longtemps embrassé sa vieille, il partait "à ses leçons" ou à la recherche de travaux problématiques. Et, tandis qu'elle vaquait à son ménage, distraite, tourmentée, hantée de ces idées chimériques d'endroit d'un voyageur, lui, non moins soucieux pour elle, courait de pensionnats en maisons d'édition, ou en bureaux de rédaction, et, moqueries et rebuffades, car on ne respectait pas toujours ses cheveux blancs, acceptait tout, pour elle, du même sourire résigné.

Elle ne demeurait point en reste avec lui; si maigre que fut son petit budget, n'achetait, comme elle disait, M. Dupont "un peu porté sur sa bouche", elle s'ingéniait à lui varier son ordinaire, s'inspirait, pour lui composer des plats savants, d'un exemplaire de la *Cuisinière bourgeoise* achetée sur les quais. Il arrivait tout affriandé et, après l'inévitable étreinte du retour, car, lorsqu'ils se retrouvaient, c'était toujours comme s'ils avaient eu, l'un et l'autre, la crainte de ne plus jamais se revoir, pas une fois il ne manquait à se précipiter à la cuisine.

Il ne cria point, il n'appela point, il ne voulait pas que des étrangers vissent lui disputer le peu d'instants qu'il lui restait à passer en tête-à-tête avec sa chérie. Il était convenu que les femmes seraient en toilette de dîner, aussi venaient-elles régulièrement en toilette de bal, "en peau", comme on disait alors. Le côté masculin avait l'obésité plus facile, aussi il avait adopté la redingote noire pour ses réunions intimes, que bigarraient seulement, de ci, de là, quelques redingotes vert-olive et quelques habits bleu de France, à boutons dorés.

Je le vois encore, le grand salon, avec son meuble Louis XV, en bois de palissandre sculptés, ses tentures en damas de soie bouton d'or, le dernier cri de la mode du jour; sa pendule en bronze relevé de dorures, avec socle de marbre jaune antique; et le grand lustre "Empire" (la bourgeoisie de 1830 avait fait l'économie d'un style personnel), avec ses lourds rideaux d'où s'échappaient, à mi-corps, des anges, les bras armés de girandoles piquées dans une corne d'abondance.

Et maintenant, leur vie était tout un humble poème de petits sous de l'un à l'autre, de puérités de sentiment comiques et touchantes. Levée la première, car, lui, il lui arrivait souvent de travailler, le soir, jusqu'à une heure avancée, elle lui réchauffait sa soupe et elle lui portait dans son lit; ensuite il se levait, puis après un échange de recommandations interminables où se trahissaient bien leurs mutuelles inquiétudes, ayant longtemps embrassé sa vieille, il partait "à ses leçons" ou à la recherche de travaux problématiques. Et, tandis qu'elle vaquait à son ménage, distraite, tourmentée, hantée de ces idées chimériques d'endroit d'un voyageur, lui, non moins soucieux pour elle, courait de pensionnats en maisons d'édition, ou en bureaux de rédaction, et, moqueries et rebuffades, car on ne respectait pas toujours ses cheveux blancs, acceptait tout, pour elle, du même sourire résigné.

Elle ne demeurait point en reste avec lui; si maigre que fut son petit budget, n'achetait, comme elle disait, M. Dupont "un peu porté sur sa bouche", elle s'ingéniait à lui varier son ordinaire, s'inspirait, pour lui composer des plats savants, d'un exemplaire de la *Cuisinière bourgeoise* achetée sur les quais. Il arrivait tout affriandé et, après l'inévitable étreinte du retour, car, lorsqu'ils se retrouvaient, c'était toujours comme s'ils avaient eu, l'un et l'autre, la crainte de ne plus jamais se revoir, pas une fois il ne manquait à se précipiter à la cuisine.

Il ne cria point, il n'appela point, il ne voulait pas que des étrangers vissent lui disputer le peu d'instants qu'il lui restait à passer en tête-à-tête avec sa chérie. Il était convenu que les femmes seraient en toilette de dîner, aussi venaient-elles régulièrement en toilette de bal, "en peau", comme on disait alors. Le côté masculin avait l'obésité plus facile, aussi il avait adopté la redingote noire pour ses réunions intimes, que bigarraient seulement, de ci, de là, quelques redingotes vert-olive et quelques habits bleu de France, à boutons dorés.

Je le vois encore, le grand salon, avec son meuble Louis XV, en bois de palissandre sculptés, ses tentures en damas de soie bouton d'or, le dernier cri de la mode du jour; sa pendule en bronze relevé de dorures, avec socle de marbre jaune antique; et le grand lustre "Empire" (la bourgeoisie de 1830 avait fait l'économie d'un style personnel), avec ses lourds rideaux d'où s'échappaient, à mi-corps, des anges, les bras armés de girandoles piquées dans une corne d'abondance.

Et maintenant, leur vie était tout un humble poème de petits sous de l'un à l'autre, de puérités de sentiment comiques et touchantes. Levée la première, car, lui, il lui arrivait souvent de travailler, le soir, jusqu'à une heure avancée, elle lui réchauffait sa soupe et elle lui portait dans son lit; ensuite il se levait, puis après un échange de recommandations interminables où se trahissaient bien leurs mutuelles inquiétudes, ayant longtemps embrassé sa vieille, il partait "à ses leçons" ou à la recherche de travaux problématiques. Et, tandis qu'elle vaquait à son ménage, distraite, tourmentée, hantée de ces idées chimériques d'endroit d'un voyageur, lui, non moins soucieux pour elle, courait de pensionnats en maisons d'édition, ou en bureaux de rédaction, et, moqueries et rebuffades, car on ne respectait pas toujours ses cheveux blancs, acceptait tout, pour elle, du même sourire résigné.

Elle ne demeurait point en reste avec lui; si maigre que fut son petit budget, n'achetait, comme elle disait, M. Dupont "un peu porté sur sa bouche", elle s'ingéniait à lui varier son ordinaire, s'inspirait, pour lui composer des plats savants, d'un exemplaire de la *Cuisinière bourgeoise* achetée sur les quais. Il arrivait tout affriandé et, après l'inévitable étreinte du retour, car, lorsqu'ils se retrouvaient, c'était toujours comme s'ils avaient eu, l'un et l'autre, la crainte de ne plus jamais se revoir, pas une fois il ne manquait à se précipiter à la cuisine.

Il ne cria point, il n'appela point, il ne voulait pas que des étrangers vissent lui disputer le peu d'instants qu'il lui restait à passer en tête-à-tête avec sa chérie. Il était convenu que les femmes seraient en toilette de dîner, aussi venaient-elles régulièrement en toilette de bal, "en peau", comme on disait alors. Le côté masculin avait l'obésité plus facile, aussi il avait adopté la redingote noire pour ses réunions intimes, que bigarraient seulement, de ci, de là, quelques redingotes vert-olive et quelques habits bleu de France, à boutons dorés.

Je le vois encore, le grand salon, avec son meuble Louis XV, en bois de palissandre sculptés, ses tentures en damas de soie bouton d'or, le dernier cri de la mode du jour; sa pendule en bronze relevé de dorures, avec socle de marbre jaune antique; et le grand lustre "Empire" (la bourgeoisie de 1830 avait fait l'économie d'un style personnel), avec ses lourds rideaux d'où s'échappaient, à mi-corps, des anges, les bras armés de girandoles piquées dans une corne d'abondance.

Et maintenant, leur vie était tout un humble poème de petits sous de l'un à l'autre, de puérités de sentiment comiques et touchantes. Levée la première, car, lui, il lui arrivait souvent de travailler, le soir, jusqu'à une heure avancée, elle lui réchauffait sa soupe et elle lui portait dans son lit; ensuite il se levait, puis après un échange de recommandations interminables où se trahissaient bien leurs mutuelles inquiétudes, ayant longtemps embrassé sa vieille, il partait "à ses leçons" ou à la recherche de travaux problématiques. Et, tandis qu'elle vaquait à son ménage, distraite, tourmentée, hantée de ces idées chimériques d'endroit d'un voyageur, lui, non moins soucieux pour elle, courait de pensionnats en maisons d'édition, ou en bureaux de rédaction, et, moqueries et rebuffades, car on ne respectait pas toujours ses cheveux blancs, acceptait tout, pour elle, du même sourire résigné.

Elle ne demeurait point en reste avec lui; si maigre que fut son petit budget, n'achetait, comme elle disait, M. Dupont "un peu porté sur sa bouche", elle s'ingéniait à lui varier son ordinaire, s'inspirait, pour lui composer des plats savants, d'un exemplaire de la *Cuisinière bourgeoise* achetée sur les quais. Il arrivait tout affriandé et, après l'inévitable étreinte du retour, car, lorsqu'ils se retrouvaient, c'était toujours comme s'ils avaient eu, l'un et l'autre, la crainte de ne plus jamais se revoir, pas une fois il ne manquait à se précipiter à la cuisine.

Il ne cria point, il n'appela point, il ne voulait pas que des étrangers vissent lui disputer le peu d'instants qu'il lui restait à passer en tête-à-tête avec sa chérie. Il était convenu que les femmes seraient en toilette de dîner, aussi venaient-elles régulièrement en toilette de bal, "en peau", comme on disait alors. Le côté masculin avait l'obésité plus facile, aussi il avait adopté la redingote noire pour ses réunions intimes, que bigarraient seulement, de ci, de là, quelques redingotes vert-olive et quelques habits bleu de France, à boutons dorés.

Je le vois encore, le grand salon, avec son meuble Louis XV, en bois de palissandre sculptés, ses tentures en damas de soie bouton d'or, le dernier cri de la mode du jour; sa pendule en bronze relevé de dorures, avec socle de marbre jaune antique; et le grand lustre "Empire" (la bourgeoisie de 1830 avait fait l'économie d'un style personnel), avec ses lourds rideaux d'où s'échappaient, à mi-corps, des anges, les bras armés de girandoles piquées dans une corne d'abondance.

Et maintenant, leur vie était tout un humble poème de petits sous de l'un à l'autre, de puérités de sentiment comiques et touchantes. Levée la première, car, lui, il lui arrivait souvent de travailler, le soir, jusqu'à une heure avancée, elle lui réchauffait sa soupe et elle lui portait dans son lit; ensuite il se levait, puis après un échange de recommandations interminables où se trahissaient bien leurs mutuelles inquiétudes, ayant longtemps embrassé sa vieille, il partait "à ses leçons" ou à la recherche de travaux problématiques. Et, tandis qu'elle vaquait à son ménage, distraite, tourmentée, hantée de ces idées chimériques d'endroit d'un voyageur, lui, non moins soucieux pour elle, courait de pensionnats en maisons d'édition, ou en bureaux de rédaction, et, moqueries et rebuffades, car on ne respectait pas toujours ses cheveux blancs, acceptait tout, pour elle, du même sourire résigné.

Elle ne demeurait point en reste avec lui; si maigre que fut son petit budget, n'achetait, comme elle disait, M. Dupont "un peu porté sur sa bouche", elle s'ingéniait à lui varier son ordinaire, s'inspirait, pour lui composer des plats savants, d'un exemplaire de la *Cuisinière bourgeoise* achetée sur les quais. Il arrivait tout affriandé et, après l'inévitable étreinte du retour, car, lorsqu'ils se retrouvaient, c'était toujours comme s'ils avaient eu, l'un et l'autre, la crainte de ne plus jamais se revoir, pas une fois il ne manquait à se précipiter à la cuisine.

Il ne cria point, il n'appela point, il ne voulait pas que des étrangers vissent lui disputer le peu d'instants qu'il lui restait à passer en tête-à-tête avec sa chérie. Il était convenu que les femmes seraient en toilette de dîner, aussi venaient-elles régulièrement en toilette de bal, "en peau", comme on disait alors. Le côté masculin avait l'obésité plus facile, aussi il avait adopté la redingote noire pour ses réunions intimes, que bigarraient seulement, de ci, de là, quelques redingotes vert-olive et quelques habits bleu de France, à boutons dorés.

Je le vois encore, le grand salon, avec son meuble Louis XV, en bois de palissandre sculptés, ses tentures en damas de soie bouton d'or, le dernier cri de la mode du jour; sa pendule en bronze relevé de dorures, avec socle de marbre jaune antique; et le grand lustre "Empire" (la bourgeoisie de 1830 avait fait l'économie d'un style personnel), avec ses lourds rideaux d'où s'échappaient, à mi-corps, des anges, les bras armés de girandoles piquées dans une corne d'abondance.

Et maintenant, leur vie était tout un humble poème de petits sous de l'un à l'autre, de puérités de sentiment comiques et touchantes. Levée la première, car, lui, il lui arrivait souvent de travailler, le soir, jusqu'à une heure avancée, elle lui réchauffait sa soupe et elle lui portait dans son lit; ensuite il se levait, puis après un échange de recommandations interminables où se trahissaient bien leurs mutuelles inquiétudes, ayant longtemps embrassé sa vieille, il partait "à ses leçons" ou à la recherche de travaux problématiques. Et, tandis qu'elle vaquait à son ménage, distraite, tourmentée, hantée de ces idées chimériques d'endroit d'un voyageur, lui, non moins soucieux pour elle, courait de pensionnats en maisons d'édition, ou en bureaux de rédaction, et, moqueries et rebuffades, car on ne respectait pas toujours ses cheveux blancs, acceptait tout, pour elle, du même sourire résigné.

Elle ne demeurait point en reste avec lui; si maigre que fut son petit budget, n'achetait, comme elle disait, M. Dupont "un peu porté sur sa bouche", elle s'ingéniait à lui varier son ordinaire, s'inspirait, pour lui composer des plats savants, d'un exemplaire de la *Cuisinière bourgeoise* achetée sur les quais. Il arrivait tout affriandé et, après l'inévitable étreinte du retour, car, lorsqu'ils se retrouvaient, c'était toujours comme s'ils avaient eu, l'un et l'autre, la crainte de ne plus jamais se revoir, pas une fois il ne manquait à se précipiter à la cuisine.

VIEUX SOUVENIRS.

SALON D'AUTREFOIS

SILHOUETTES CÉLÈBRES.

Balzac - Musset - Lamartine - Saintine - Félicien David - Orémieux, etc.

Vieux souvenirs, à qui l'actualité se charge de donner un regain de jeunesse! Ne parlons pas, presque chaque jour, des monuments projetés pour les deux grandes gloires de Balzac et de Musset? C'est plus qu'il n'en faut pour justifier ce retour de mémoire vers un passé qui, sur le crépuscule du présent, jette comme une gaieté d'aurore...

Ceci est du plus long temps qu'il me souvienne. C'est pas même souvenir de jeunesse, c'est souvenir d'enfance. Ne semble-t-il pas, d'ailleurs, que p'us on regarde au loin dans le passé, plus les aspects prennent du relief, plus les brumes se dissipent, plus la mémoire est lumineuse? "Autrefois" est plus près de nous qu'"hier" qui souvent est bien loin.

Le philosophe Henri Heine a dit que la mémoire est presbyte; j'ajouterais volontiers que l'enfance est une page blanche, sur laquelle se gravent les souvenirs; plus tard, à mesure que nous avançons dans la vie, ils trouvent moins de place, car la page, hélas! est trop remplie.

En 1847, le libraire X... à quel on dut, je crois, les premières éditions de Balzac, de Musset, de Lamartine, d'Engène Sue et de bien d'autres auteurs, habitait le quartier des Petites Augustines, le coin près des éditeurs parisiens qui, pour la plupart, y avaient établi leurs bureaux. La librairie occupait une maison assez vaste, entre cour et jardin; ce dernier, tout étroit, était le purgatoire de quelques maigres arbustes qui, poussant vers le ciel leurs ramures suppliantes et défilées, s'élevaient tristement, n'ayant à respirer que le trop-plein de la cour de l'Institut. Au rez-de-chaussée étaient les bureaux; au second, l'habitation; au premier, les appartements de réception.

La maison était aimable et hospitalière, et tous les jeudis on y recevait les amis anciens et nouveaux, un peu le tout-Paris littéraire de l'époque et un peu tout le monde. On m'a impitoyablement refusé la faveur que je demandais de partir avec toi! Le docteur du chimiste faisait peine à voir, et le marin n'eut pas le courage de lui faire les reproches qu'il méritait. Il réfléchissait. Tout à coup, il murmura: "Peut-être cependant y aurait-il le moyen de l'emmenner; mais il faut de la prudence..."

Qu'est-ce que c'est? demanda Dubreuil avec empressement. Prince le conduisit près de la nacelle déposée dans l'ombre; les sacs de dépêches entassés péle-mêle l'embarraient. Place-toi entre ces sacs et dissimule-toi de façon qu'on ne te voie point, murmura-t-il; je vais essayer de l'emmenner en contrebande.

Un rayon d'espoir glissa dans les yeux de Dubreuil. Il enjamba le bordage et s'enfonça rapidement sous un monceau de cordages. Puis, le marin plaça sur lui une bêche à demi défilée et le dissimula sous les sacs de lettres. "Quoi qu'il arrive, lui dit-il à voix basse, garde-toi de bouger avant que je t'en prévienne, si tu veux que l'on ne s'aperçoive pas de ta présence avant le départ et qu'on ne te fasse pas partir. Le chimiste resta muet et immobile sous les sacs qui le couvraient, et le marin retourna à l'épave. La tempête se déchaîna alors dans toute sa violence; maintenant par trente-six hommes qui se cramponnaient à ses cordages, "Jacquard" gémissait sous le puissant effort de l'aquilon, et il détonait sourdement dans son flut.

VIEUX SOUVENIRS.

SALON D'AUTREFOIS

SILHOUETTES CÉLÈBRES.

Balzac - Musset - Lamartine - Saintine - Félicien David - Orémieux, etc.

Vieux souvenirs, à qui l'actualité se charge de donner un regain de jeunesse! Ne parlons pas, presque chaque jour, des monuments projetés pour les deux grandes gloires de Balzac et de Musset? C'est plus qu'il n'en faut pour justifier ce retour de mémoire vers un passé qui, sur le crépuscule du présent, jette comme une gaieté d'aurore...

Ceci est du plus long temps qu'il me souvienne. C'est pas même souvenir de jeunesse, c'est souvenir d'enfance. Ne semble-t-il pas, d'ailleurs, que p'us on regarde au loin dans le passé, plus les aspects prennent du relief, plus les brumes se dissipent, plus la mémoire est lumineuse? "Autrefois" est plus près de nous qu'"hier" qui souvent est bien loin.

Le philosophe Henri Heine a dit que la mémoire est presbyte; j'ajouterais volontiers que l'enfance est une page blanche, sur laquelle se gravent les souvenirs; plus tard, à mesure que nous avançons dans la vie, ils trouvent moins de place, car la page, hélas! est trop remplie.

En 1847, le libraire X... à quel on dut, je crois, les premières éditions de Balzac, de Musset, de Lamartine, d'Engène Sue et de bien d'autres auteurs, habitait le quartier des Petites Augustines, le coin près des éditeurs parisiens qui, pour la plupart, y avaient établi leurs bureaux. La librairie occupait une maison assez vaste, entre cour et jardin; ce dernier, tout étroit, était le purgatoire de quelques maigres arbustes qui, poussant vers le ciel leurs ramures suppliantes et défilées, s'élevaient tristement, n'ayant à respirer que le trop-plein de la cour de l'Institut. Au rez-de-chaussée étaient les bureaux; au second, l'habitation; au premier, les appartements de réception.

La maison était aimable et hospitalière, et tous les jeudis on y recevait les amis anciens et nouveaux, un peu le tout-Paris littéraire de l'époque et un peu tout le monde. On m'a impitoyablement refusé la faveur que je demandais de partir avec toi! Le docteur du chimiste faisait peine à voir, et le marin n'eut pas le courage de lui faire les reproches qu'il méritait. Il réfléchissait. Tout à coup, il murmura: "Peut-être cependant y aurait-il le moyen de l'emmenner; mais il faut de la prudence..."

Qu'est-ce que c'est? demanda Dubreuil avec empressement. Prince le conduisit près de la nacelle déposée dans l'ombre; les sacs de dépêches entassés péle-mêle l'embarraient. Place-toi entre ces sacs et dissimule-toi de façon qu'on ne te voie point, murmura-t-il; je vais essayer de l'emmenner en contrebande.

Un rayon d'espoir glissa dans les yeux de Dubreuil. Il enjamba le bordage et s'enfonça rapidement sous un monceau de cordages. Puis, le marin plaça sur lui une bêche à demi défilée et le dissimula sous les sacs de lettres. "Quoi qu'il arrive, lui dit-il à voix basse, garde-toi de bouger avant que je t'en prévienne, si tu veux que l'on ne s'aperçoive pas de ta présence avant le départ et qu'on ne te fasse pas partir. Le chimiste resta muet et immobile sous les sacs qui le couvraient, et le marin retourna à l'épave. La tempête se déchaîna alors dans toute sa violence; maintenant par trente-six hommes qui se cramponnaient à ses cordages, "Jacquard" gémissait sous le puissant effort de l'aquilon, et il détonait sourdement dans son flut.

VIEUX SOUVENIRS.

SALON D'AUTREFOIS

SILHOUETTES CÉLÈBRES.

Balzac - Musset - Lamartine - Saintine - Félicien David - Orémieux, etc.

Vieux souvenirs, à qui l'actualité se charge de donner un regain de jeunesse! Ne parlons pas, presque chaque jour, des monuments projetés pour les deux grandes gloires de Balzac et de Musset? C'est plus qu'il n'en faut pour justifier ce retour de mémoire vers un passé qui, sur le crépuscule du présent, jette comme une gaieté d'aurore...

Ceci est du plus long temps qu'il me souvienne. C'est pas même souvenir de jeunesse, c'est souvenir d'enfance. Ne semble-t-il pas, d'ailleurs, que p'us on regarde au loin dans le passé, plus les aspects prennent du relief, plus les brumes se dissipent, plus la mémoire est lumineuse? "Autrefois" est plus près de nous qu'"hier" qui souvent est bien loin.

Le philosophe Henri Heine a dit que la mémoire est presbyte; j'ajouterais volontiers que l'enfance est une page blanche, sur laquelle se gravent les souvenirs; plus tard, à mesure que nous avançons dans la vie, ils trouvent moins de place, car la page, hélas! est trop remplie.

En 1847, le libraire X... à quel on dut, je crois, les premières éditions de Balzac, de Musset, de Lamartine, d'Engène Sue et de bien d'autres auteurs, habitait le quartier des Petites Augustines, le coin près des éditeurs parisiens qui, pour la plupart, y avaient établi leurs bureaux. La librairie occupait une maison assez vaste, entre cour et jardin; ce dernier, tout étroit, était le purgatoire de quelques maigres arbustes qui, poussant vers le ciel leurs ramures suppliantes et défilées, s'élevaient tristement, n'ayant à respirer que le trop-plein de la cour de l'Institut. Au rez-de-chaussée étaient les bureaux; au second, l'habitation; au premier, les appartements de réception.

La maison était aimable et hospitalière, et tous les jeudis on y recevait les amis anciens et nouveaux, un peu le tout-Paris littéraire de l'époque et un peu tout le monde. On m'a impitoyablement refusé la faveur que je demandais de partir avec toi! Le docteur du chimiste faisait peine à voir, et le marin n'eut pas le courage de lui faire les reproches qu'il méritait. Il réfléchissait. Tout à coup, il murmura: "Peut-être cependant y aurait-il le moyen de l'emmenner; mais il faut de la prudence..."

Qu'est-ce que c'est? demanda Dubreuil avec empressement. Prince le conduisit près de la nacelle déposée dans l'ombre; les sacs de dépêches entassés péle-mêle l'embarraient. Place-toi entre ces sacs et dissimule-toi de façon qu'on ne te voie point, murmura-t-il; je vais essayer de l'emmenner en contrebande.

Un rayon d'espoir glissa dans les yeux de Dubreuil. Il enjamba le bordage et s'enfonça rapidement sous un monceau de cordages. Puis, le marin plaça sur lui une bêche à demi défilée et le dissimula sous les sacs de lettres. "Quoi qu'il arrive, lui dit-il à voix basse, garde-toi de bouger avant que je t'en prévienne, si tu veux que l'on ne s'aperçoive pas de ta présence avant le départ et qu'on ne te fasse pas partir. Le chimiste resta muet et immobile sous les sacs qui le couvraient, et le marin retourna à l'épave. La tempête se déchaîna alors dans toute sa violence; maintenant par trente-six hommes qui se cramponnaient à ses cordages, "Jacquard" gémissait sous le puissant effort de l'aquilon, et il détonait sourdement dans son flut.

VIEUX SOUVENIRS.

SALON D'AUTREFOIS

SILHOUETTES CÉLÈBRES.

Balzac - Musset - Lamartine - Saintine - Félicien David - Orémieux, etc.

Vieux souvenirs, à qui l'actualité se charge de donner un regain de jeunesse! Ne parlons pas, presque chaque jour, des monuments projetés pour les deux grandes gloires de Balzac et de Musset? C'est plus qu'il n'en faut pour justifier ce retour de mémoire vers un passé qui, sur le crépuscule du présent, jette comme une gaieté d'aurore...

Ceci est du plus long temps qu'il me souvienne. C'est pas même souvenir de jeunesse, c'est souvenir d'enfance. Ne semble-t-il pas, d'ailleurs, que p'us on regarde au loin dans le passé, plus les aspects prennent du relief, plus les brumes se dissipent, plus la mémoire est lumineuse? "Autrefois" est plus près de nous qu'"hier" qui souvent est bien loin.

Le philosophe Henri Heine a dit que la mémoire est presbyte; j'ajouterais volontiers que l'enfance est une page blanche, sur laquelle se gravent les souvenirs; plus tard, à mesure que nous avançons dans la vie, ils trouvent moins de place, car la page, hélas! est trop remplie.

En 1847, le libraire X... à quel on dut, je crois, les premières éditions de Balzac, de Musset, de Lamartine, d'Engène Sue et de bien d'autres auteurs, habitait le quartier des Petites Augustines, le coin près des éditeurs parisiens qui, pour la plupart, y avaient établi leurs bureaux. La librairie occupait une maison assez vaste, entre cour et jardin; ce dernier, tout étroit, était le purgatoire de quelques maigres arbustes qui, poussant vers le ciel leurs ramures suppliantes et défilées, s'élevaient tristement, n'ayant à respirer que le trop-plein de la cour de l'Institut. Au rez-de-chaussée étaient les bureaux; au second, l'habitation; au premier, les appartements de réception.

La maison était aimable et hospitalière, et tous les jeudis on y recevait les amis anciens et nouveaux, un peu le tout-Paris littéraire de l'époque et un peu tout le monde. On m'a impitoyablement refusé la faveur que je demandais de partir avec toi! Le docteur du chimiste faisait peine à voir, et le marin n'eut pas le courage de lui faire les reproches qu'il méritait. Il réfléchissait. Tout à coup, il murmura: "Peut-être cependant y aurait-il le moyen de l'emmenner; mais il faut de la prudence..."

Qu'est-ce que c'est? demanda Dubreuil avec empressement. Prince le conduisit près de la nacelle déposée dans l'ombre; les sacs de dépêches entassés péle-mêle l'embarraient. Place-toi entre ces sacs et dissimule-toi de façon qu'on ne te voie point, murmura-t-il; je vais essayer de l'emmenner en contrebande.

Un rayon d'espoir glissa dans les yeux de Dubreuil. Il enjamba le bordage et s'enfonça rapidement sous un monceau de cordages. Puis, le marin plaça sur lui une bêche à demi défilée et le dissimula sous les sacs de lettres. "Quoi qu'il arrive, lui dit-il à voix basse, garde-toi de bouger avant que je t'en prévienne, si tu veux que l'on ne s'aperçoive pas de ta présence avant le départ et qu'on ne te fasse pas partir. Le chimiste resta muet et immobile sous les sacs qui le couvraient, et le marin retourna à l'épave. La tempête se déchaîna alors dans toute sa violence; maintenant par trente-six hommes qui se cramponnaient à ses cordages, "Jacquard" gémissait sous le puissant effort de l'aquilon, et il détonait sourdement dans son flut.

VIEUX SOUVENIRS.

SALON D'AUTREFOIS

SILHOUETTES CÉLÈBRES.

Balzac - Musset - Lamartine - Saintine - Félicien David - Orémieux, etc.

Vieux souvenirs, à qui l'actualité se charge de donner un regain de jeunesse! Ne parlons pas, presque chaque jour, des monuments projetés pour les deux grandes gloires de Balzac et de Musset? C'est plus qu'il n'en faut pour justifier ce retour de mémoire vers un passé qui, sur le crépuscule du présent, jette comme une gaieté d'aurore...

Ceci est du plus long temps qu'il me souvienne. C'est pas même souvenir de jeunesse, c'est souvenir d'enfance. Ne semble-t-il pas, d'ailleurs, que p'us on regarde au loin dans le passé, plus les aspects prennent du relief, plus les brumes se dissipent, plus la mémoire est lumineuse? "Autrefois" est plus près de nous qu'"hier" qui souvent est bien loin.

Le philosophe Henri Heine a dit que la mémoire est presbyte; j'ajouterais volontiers que l'enfance est une page blanche, sur laquelle se gravent les souvenirs; plus tard, à mesure que nous avançons dans la vie, ils trouvent moins de place, car la page, hélas! est trop remplie.

En 1847, le libraire X... à quel on dut, je crois, les premières éditions de Balzac, de Musset, de Lamartine, d'Engène Sue et de bien d'autres auteurs, habitait le quartier des Petites Augustines, le coin près des éditeurs parisiens qui, pour la plupart, y avaient établi leurs bureaux. La librairie occupait une maison assez vaste, entre cour et jardin; ce dernier, tout étroit, était le purgatoire de quelques maig